

« Si tu le veux, tu peux me purifier » (Marc 1,40)

OSER TOUCHER,

VITE!

Gabriel RINGLET



Comme tout paraît simple en régime de séparation : la santé et la maladie, le pur et l'impur, les honnêtes gens et la racaille...

Par temps de dureté et d'incertitude, les frontières se raidissent plus encore et des réseaux sans complexe, c'est-à-dire sans complexité, opposent le sacré et le profane, l'ivraie et le bon grain. Un homme, soudain, se retrouve de l'autre côté de l'homme, ou un peuple, ou une banlieue. Pour une plaie, pour un abcès, il est prié de quitter l'humanité. En avion, parfois, et sans bruit, de préférence. Que l'impur rejoigne l'impureté et ne fasse pas tache plus longtemps. Mais il arrive que cet homme résiste. Qu'a-t-il encore à perdre ? Il vient donc, ce jour-là, « trouver Jésus ». La démarche ne manque pas d'audace. Elle traduit en tout cas une belle confiance. Alors que tout le pousse à s'éloigner, il s'approche : « *Si tu le veux, tu peux me purifier.* »

« *Ému jusqu'aux entrailles* », Jésus touche le lépreux. Il aurait pu se tenir à distance. Même avec sympathie. Jeter un regard, faire un signe, dire un mot. C'eût été beaucoup. Audacieux même. Car il connaît bien la loi et sa dure exigence de mise à l'écart. Mais au lieu de cela il se laisse approcher. Mieux : il étend la main et touche l'intouchable. Pas besoin d'aller plus loin. Inutile d'entendre les mots qui suivent : « *Je le veux, sois purifié.* » Il le touche, et cela suffit. Il le touche et déclenche un séisme. Il le touche et ce toucher-là le réintègre dans l'humanité. Mais en le touchant, Jésus provoque un second tremblement, il déplace une frontière, il renverse un système : où est le pur ? Où est l'impur ? Il le touche et c'est le pouvoir religieux lui-même qui est touché, en plein cœur.

URGENCES

L'Évangile ne sépare pas. Il ne nie pas la tumeur, mais il n'enferme pas dans la tumeur. Il n'emprisonne

pas dans la souillure. Il ne réduit pas un homme à sa lèpre : il lui propose d'y entrer et de la traverser. En d'autres termes, l'Évangile pousse à rompre avec le faux sacré qui met en danger la liberté de l'homme. Il ne joue pas le sacré contre le profane, le "dedans" du temple contre le "dehors", mais il invite à habiter le profane avec une telle intensité qu'il en devienne sacré.

Il y a urgence. Urgence à retrouver le toucher de l'Évangile, urgence à guérir, vite, car Jésus est pressé comme le laisse entendre Marc aux versets 42 et 43, surtout dans la traduction de Chouraqui :

« *Vite, sa lèpre s'en va ; il est purifié.*

Il le rudoie. Vite, il le jette dehors. »

Il y a urgence pour le christianisme. Urgence à redevenir un événement, une pratique. Urgence à étendre la main, à bénir, à toucher.

LEÇONS PARTICULIÈRES

Je viens de réécouter la pianiste Hélène Grimaud. Dans Schumann, dans Chopin. Et du coup, j'ai relu ses *Leçons particulières* où je l'entends parler de solitude et de recueillement, de la mort aussi, « *ce point si central où la vie, la vie justement, retrouve son urgence* ». Et de l'art qui « *renouvelle la religion* », et de l'éternité « *au cœur de nos vies* ». Mais là où la musique de ses mots me rejoint plus encore, c'est quand elle évoque la blessure : « *Nous sommes toutes et tous blessés, personne n'échappe au tragique de l'existence. La seule différence est peut-être que l'artiste a davantage conscience de cette blessure, qu'il refuse de s'en accommoder et il en fait une grâce.* »

Je ne sais pas si le lépreux de l'Évangile était un artiste, mais une chose est sûre : sa lèpre, il refusait de s'en accommoder. Et après le toucher de Jésus, il va faire de sa blessure une telle grâce que les notes de sa guérison n'arrêteront plus de chanter. Du coup, Jésus se voit forcé de poursuivre ses leçons particulières... « *loin des lieux habités* ». ■



Hélène GRIMAUD, *Leçons particulières*, Paris, Pocket, 2007. Prix : 7,45€. Via *L'appel* : - 5% = 7,08€.